

flatterie valent mieux que la violence, et qu'il devait ruser en attendant l'occasion propice de se venger. Se venger ! Maurice pourtant le traitait comme un ami, rappelant leurs jeux d'autrefois, lui demandant au besoin des conseils.

Frédéric était passé maître dans l'art de mentir et de dissimuler. Toute la famille avait en lui la plus entière confiance, et ne suspectait aucunement sa droiture. On s'était habitué dès longtemps à son visage étrange et sinistre. En le nommant intendant, Maurice n'avait pas hésité à le mettre au courant de toutes les affaires concernant le domaine, lui avait laissé le soin de dresser les comptes, d'encaisser les fermages, et il s'en rapportait si aveuglément à lui qu'il ne prenait même pas la peine de vérifier les écritures que le jeune homme lui présentait chaque mois. A quoi bon ? Frédéric n'était-il pas la probité incarnée ? Le régisseur avait donc eu beau jeu, et grâce à la confiance illimitée qu'on lui témoignait, avait pu garder devers lui une somme assez ronde, sans qu'on pût se douter de ce détournement. Il procédait d'ailleurs avec beaucoup d'adresse et de prudence, ne dédaignait aucun profit, si minime qu'il fût.

— Bah ! pensait-il, les petits ruisseaux font les grandes rivières !

Et, quand il ne trouvait pas mieux, il empochait parfois de simples pièces blanches. Mais le plus souvent ses profits étaient moins modiques, et, comme il le disait, à part lui, avec satisfaction, si jeune qu'il fût, il avait une bonne poire pour la soif. Si jamais telles circonstances imprévues le forçaient à quitter subitement le château, il ne serait pas pris au dépourvu ; il avait là, sous la main, dans une cachette de sa chambre, son avoir converti peu à peu en beaux billets de banque facile à emporter, et qu'il caressait souvent avec une véritable volupté.

Lorsque la guerre avait éclaté, loin de s'en désoler, il l'avait accueillie d'un cœur d'autant plus léger qu'en homme pratique, peu scrupuleux sur les moyens, il la considérait comme une occasion propice d'accroître sa fortune.

Appartenant au même régiment que Maurice, il devait partir, lui aussi, le lendemain. Mais il n'y songeait guère. A vrai dire, la perspective de défendre la patrie ne l'enflammait aucu-